

**« Symptômes somatiques, symptômes psychiatriques :  
on parle toujours de la même personne ! »**

Journée Coordination Santé MNA 33 : "Soins et prendre soin »  
le 20 septembre 2022

Dr Christophe LAGABRIELLE  
EMPP - CH Charles Perrens – Bordeaux

Ne banalisons pas,  
Ne banalisons pas ce qu'ont vécu ces enfants  
Car ce sont des enfants même sous leur carapace d'adulte  
Laisser sa famille, laisser son village, son quartier, son pays  
Laisser les odeurs de la cuisine de sa mère  
Laisser le son de la voix de son père  
Laisser les bruits de sa ville  
Laisser la lumière de son pays :

Quand on est un enfant en construction c'est une perte énorme, incommensurable,  
Une perte qu'on ne peut pas mesurer  
Souvenons nous de cela en les voyant, en les écoutant.

Ils doivent être adulte ou plutôt comme des adultes,  
Ils doivent apprendre notre langue, nos habitudes, nos codes sociaux  
Ils doivent apprendre un métier, travailler  
Pour eux, pour leur papiers  
Mais aussi pour renvoyer l'argent au pays  
A la famille : poids immense !

Il ne faut pas craquer  
Il faut tenir  
Il faut tenir même quand ça craque,  
Car bien sûr de temps en temps ça craque,  
C'est d'une évidente normalité, rassurante même,  
Ce sont des enfants, des adolescents ordinaires.

Mais comme il faut tenir coûte que coûte  
Pour soi, pour son projet, pour les éducateurs, pour la famille loin là-bas,  
Ils craquent sans craquer,  
Ils pleurent le matin dans le lit avant de se lever  
Ils tapent et cassent la poignée de leur placard qui ferme mal  
Ils donnent un coup de poing à leur voisin de chambre qui écoute la musique tard

Ainsi émergent les :  
*« j'ai mal à la tête, j'ai mal à l'estomac,  
je me suis tordu la cheville en descendant l'escalier,  
je me suis écrasé le doigt avec un marteau,  
Comme ça ce n'est pas moi qui est mal, c'est mon corps, moi ça va,  
je veux et je peux continuer mon projet ».*

C'est à ce corps douloureux, à ce corps souffrant,  
à ce corps souffrant-douloureux qu'il faut parler, à qui il faut s'adresser avec des  
soins du corps :

nursing, pommade, doliprane, massage, kinésithérapie ...

Parfois cela peut suffire à redonner une enveloppe psychique suffisamment  
contenante, rassurante, pour refermer la souffrance de la perte, de la peur, de la  
tristesse, du poids de la responsabilité.

Parfois cela ne suffit pas :

les manques affectifs de la petite enfance, les traumatismes du parcours de  
migrations sont devenus trop envahissants : la douleur persiste.

Que faire alors ?

La difficulté est immense !

L'éducateur doit se muer en traducteur silencieux de la douleur,  
le médecin généraliste doit se muer en psychiatre, l'infirmier en psychologue :  
rencontrer les maux (M-A-U-X) sans les nommer

Surtout proposer du décalage, se sortir du symptôme  
Suivre son intuition de travailleur social ou de soignant :  
interroger, questionner mais pas sur l'expression des vécus émotionnels,  
ce serait trop douloureux, trop confrontant, trop impliquant  
et en plus, le plus souvent non adapté car étranger à leur culture.

Interroger sur les faits pour que nous, professionnels de l'éducation et du soin ayons  
des repères :

*« dans l'enfance est-ce qu'on vous a tapé dessus ?*

*Au cours de votre voyage avez vous subi des agressions ? Des agressions  
sexuelles ?*

*Un ami est il mort pendant votre voyage ? »*

Un « oui », un « non » suffit : repères pour nous.

Bien sur si cela vous semble possible l'accès au psychiatre et au psychologue peut  
toujours être un recours, mais l'acceptation est si difficile et si rare, adolescence  
oblique, que ...

D'où l'intérêt des soins psychiques qui font appel aux médiations :

- Le groupe de parole, groupe de pairs, sur des sujets non confrontant pour les  
faire accéder à une parole sur eux-mêmes, sur leur souffrance.
- Les médiations corporelles au premier chef est la psychomotricité : jeux de  
ballons, jeux de battons, relaxation, cohérence cardiaques, méditation,  
haptonomie, ouvrent un accès à la souffrance par le canal de la sensorialité  
pour en réorganiser les points de blocage, de conflits et de traumatismes.

Vous l'avez compris, l'accès au soins psychiques sera plus aisée par le biais des  
soins somatiques : aller des soins de la douleur aux soins de l'âme, le chemin est  
plus aisé.